

Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 32 (2012)

Artikel: Les Jaquet-Droz et Leschot : un mythe historiographique?

Autor: Girardier, Sandrine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Jaquet-Droz et Leschot: un mythe historiographique?

Sandrine Girardier

Objet d'étude

La recherche est axée sur les horlogers chaux-de-fonniers Pierre Jaquet-Droz (1721–1790), son fils Henry-Louis (1752–1791) et leur ami et collaborateur Jean-Frédéric Leschot (1746–1824), ainsi que sur leur vaste production mécanique composée de pendules, montres, cages à oiseaux, tabatières, automates et prothèses anatomiques. Celle-ci s'étend sur plus d'un demi-siècle d'activité, de la moitié du XVIII^e au début du XIX^e siècle. Elle s'oriente vers une création qui valorise les complications mécaniques et les décorations fines et luxueuses. Elle se commercialise sur le plan international, en Angleterre, en Espagne, à Constantinople et même en Chine par l'intermédiaire de marchands établis à Londres.¹ À terme, l'objectif est de saisir la complexité et l'ampleur d'un sujet qui touche non seulement les individus et leurs objets, mais aussi un ensemble de concepts et de représentations propres au monde horloger européen de la seconde moitié du XVIII^e siècle.²

Il importe de mettre en relief les principaux éléments qui fondent la construction historiographique du «mythe Jaquet-Droz» et d'en analyser l'articulation avec la pratique mécanique et négociante dévoilée par les sources. Proposer une lecture de ces pratiques à la lumière de leur traitement historiographique est approprié dans le cadre des questionnements sur le «*made in Switzerland*».³ Relevons que si la notion du «*Swiss made*» apparaît en 1932, elle ne se prête pas aux questionnements relatifs à la production Jaquet-Droz. Elle permet cependant un rapprochement entre passé et présent par le biais de la patrimonialisation de cette histoire. En effet, l'aura mythique qui gravite autour de la mémoire des Jaquet-Droz et Leschot

1 Roger Smith, «James Cox (c.1723–1800): A Revised Biography», in: *The Burlington Magazine*, 2000, pp. 353–361, Vol. 142; Catherine Paganì, «The clocks of James Cox. Chinoiserie and the clock trade with China in the late eighteenth century», in: *Apollo*, 1995, pp. 15–22; Roger Smith, «The Swiss Connection. International Networks in some Eighteenth-Century Luxury Trades», in: *Journal of Design History*, 2004, pp. 123–139, Vol. 17.

2 David Saul Landes, *L'heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne*, Paris, 1987; Catherine Cardinal, *L'horlogerie dans l'histoire, les arts et les sciences. Chefs-d'œuvre du musée International d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds*, Lausanne, 1983; Catherine Cardinal, François Jequier, Jean-Marc Barrelet, André Beyner, (éds.), *L'homme et le temps en Suisse 1291–1991*, La Chaux-de-Fonds, 1991.

3 David Saul Landes, «Histoire des montres suisses», in: *L'Histoire*, 1980, pp. 26–34; Mattias Albert, *Centenaire du Bureau du contrôle fédéral de la Chaux-de-Fonds: 1820–1920: sa création, son évolution: avec un aperçu historique sur le contrôle des ouvrages en métaux précieux dans le canton de Neuchâtel et en Suisse*, La Chaux-de-Fonds, 1920.

participe pleinement à la définition du savoir-faire horloger comme étant une aptitude suisse, dès la fin du XIX^e siècle.

Un choix de trois thèmes emblématiques permet de questionner un savoir accumulé depuis plus de cent ans qui continue d'ailleurs d'alimenter l'imaginaire historique des Jaquet-Droz. Ce renouvellement du sujet ne vise pas au dénigrement du travail exécuté pendant le siècle précédent, mais souhaite pointer les éléments qui demandent une remise en discussion et un traitement scientifique valorisant les questions posées actuellement par les historiens. Un recadrage historiographique nécessaire ouvre ainsi la voie aux réflexions sur la transmission du savoir-faire horloger et sur les pratiques de production et de commercialisation qui caractérisent le travail mis en place dans leurs trois ateliers à La Chaux-de-Fonds, Londres et Genève.⁴

Jalons historiographiques

L'historiographie «jaquet-droziennne» suit une trajectoire similaire à celle consacrée aux horlogers éminents de la région. Le cliché du «génie montagnard» et la prédisposition socioclimatique des Montagnes neuchâteloises au développement horloger servent le discours historiographique des Jaquet-Droz même si le trio jouit surtout d'une image de mécaniciens de génie.⁵ Ils sont les dignes émissaires du savoir-faire de «l'arc jurassien», les enfants chéris de la région que l'on aime à évoquer mais également des modèles admirés sur le plan international. Cet état de fait est presque entièrement dû à la présence des trois androïdes Jaquet-Droz au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel depuis le début du siècle passé. Par le biais de visites scolaires, les Neuchâtelois apprennent à les connaître dès leur enfance et les visiteurs étrangers ne manquent pas de venir admirer les vedettes du musée toujours en fonction. Les Jaquet-Droz entrent ainsi dans la composition du panthéon des «grands» de Neuchâtel et, par ricochet, de la Suisse.

La perception, puis la connaissance des Jaquet-Droz passent par une représentation qui met l'accent sur une véritable virtuosité mécanique à la base de la création des automates – l'Ecrivain, le Dessinateur, la Musicienne et la Grotte – et dans une moindre mesure, d'une production plus spécifiquement horlogère. Ce sont donc bien les automates qui fondent le renom des Jaquet-Droz. Ce constat se reflète dans une

4 Les trois ateliers Jaquet-Droz:

La Chaux-de-Fonds: 1749–1772 Pierre Jaquet-Droz, 1772–1774 Pierre et Henry-Louis Jaquet-Droz.
Londres: 1775?–1783 Henry-Louis Jaquet-Droz, 1783–1790 Henry-Louis Jaquet-Droz et Henry Maillardet.

Genève: 1784–1791 Henry-Louis Jaquet-Droz et Jean-Frédéric Leschot, 1791–1810? Jean-Frédéric Leschot.

5 Baldine Saint Girons, «Génie», in Michel Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, 2007, pp. 576–579.

bibliographie qui fait la part belle aux androïdes:⁶ ces ouvrages font un tour d'horizon sur l'histoire des automates depuis l'Antiquité pour arriver à la description technique des automates Jaquet-Droz qui sont considérés parmi les chefs-d'œuvre mécaniques les plus aboutis. Les Jaquet-Droz sont par la suite considérés en parallèle avec les autres grands constructeurs d'automates du XVIII^e siècle: Von Knaus, Von Kempelen et bien sûr Vaucanson.⁷ Dans cette logique, rares sont les ouvrages qui font l'impasse sur l'anecdote, certes plausible et séduisante, d'une rencontre à Paris entre nos personnages – présentant un amalgame littéraire typique entre le père et le fils Jaquet-Droz – et Vaucanson, ce dernier en admiration devant les mains mécaniques fabriquées par le Chaux-de-fonnier. Le résultat de cette construction historiographique est de présenter Vaucanson comme le prédécesseur des Jaquet-Droz. Ces derniers étant désormais inscrits dans une suite prestigieuse de concepteurs mécaniques géniaux qui finissent par surpasser «le maître».

Cette union, tissée entre les horlogers et leurs automates, est définitivement consommée lorsque les androïdes entrent dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel en 1909.⁸ Une première étude technique leur est consacrée en 1907 et en 1916 paraît le livre *Les Jaquet-Droz et Leschot*⁹ rédigé par Charles Perregaux et François-Louis Perrot. Si les deux auteurs ne sont pas des historiens, il s'agit, à ce jour, du seul ouvrage monographique qui étudie les trois personnages dans leur ensemble, avec une tentative d'approche exhaustive les appréciant dans

- 6 Paolo Ricchini, *Su gli autonomi de' signori padre e figlio Droz, Elveti e su due recentissimi effasmatore che ora viaggiar fannosi per Italia*, Voghera, 1828; Auguste Bachelin, «Les automates des Jaquet-Droz. Avec planche», in: *Musée Neuchâtelois*, 1875, pp. 27–29; Magdeleine de Perregaux, *Souvenir des automates Jaquet-Droz*, Neuchâtel, 1906; Henri Martin, «Les automates des Jaquet Droz et leur historique», in: *Journal Suisse d'Horlogerie*, 1908–1909, 6 volumes; Alfred Chapuis, *Automates, machines automatiques et machinisme*, Genève, 1928; François-Louis Perrot, «Sur une notice oubliée concernant les automates des Jaquet-Droz», in: *Musée Neuchâtelois*, 1932, pp. 185–187; Alfred Chapuis, Edmond Droz, *Les automates: figures artificielles d'hommes et d'animaux: histoire et technique*, Neuchâtel, 1949; Alfred Chapuis, Edmond Droz, *Les automates des Jaquet-Droz*, Neuchâtel, 1951; Alfred Chapuis, «Nouveaux documents sur les automates Jaquet-Droz et Maillardet», in: *Musée Neuchâtelois*, 1951, pp. 33–42; Edmond Droz, «Les automates Jaquet-Droz: histoire et technique», in: *5ème Congrès international de chronométrie*, 1956, pp. 1305–1314; Roland Carrera, Dominique Loiseau, Olivier Roux, *Androïdes. Les automates des Jaquet-Droz*, Lausanne, 1979; Marc Van den Berghe, «Une 'nouvelle' source d'informations sur les automates Jaquet-Droz: l'Encyclopédie d'Yverdon», in: *Musée Neuchâtelois*, 1992, pp. 29–34; Marc Van den Berghe, «Technique et utopie au siècle des Lumières: les androïdes Jaquet-Droz dans l'Encyclopédie d'Yverdon», in Jürgen Sörin, Reto Sorg, *Androïden: zur Poetologie der Automaten*. 6. Internationale Neuenburger Kolloquium 1994», Frankfurt a.M./Berlin/Bern/NewYork/Paris/Wien, 1997, pp. 99–131.
- 7 André Doyon, Lucien Liaigre, *Jaques Vaucanson, mécanicien de génie*, Paris, 1966; Gaby Wood, *Le rêve de l'homme-machine: de l'automate à l'androïde*, Paris, 2005; Chapuis, 1928, *op. cit.*; Chapuis, Droz, 1949, *op. cit.*; Eliane Maingot, *Les automates*, Hachette: Paris, 1959.
- 8 Carl Marfels présente sa collection d'automates en Suisse et notamment au Locle, à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel en 1906, année de l'acquisition des automates Jaquet-Droz par le musée. Ils n'y seront déposés que trois ans plus tard.
- 9 Charles Perregaux, *Les Jaquet-Droz et leurs automates*, Neuchâtel, 1907; Charles Perregaux, François-Louis Perrot, *Les Jaquet-Droz et Leschot*, Neuchâtel, 1916.

un contexte historique et social relativement bien dessiné. L'utilisation de nombreuses sources primaires est à l'origine de ce travail d'envergure qui présente néanmoins des problèmes méthodologiques. Les nombreuses suppositions et hypothèses des auteurs prennent corps avec le texte, et, s'ils n'affirment en principe rien qu'ils ne puissent prouver, le ressenti face à cet ouvrage est celui d'un mélange entre réalité et fantaisie où la frontière n'est pas toujours définie, comme dans le passage qui suit.

«Fermons un instant les yeux et évoquons une scène intime à Chambésy. C'est la fin d'une belle journée de printemps, en 1788. Le soleil se joue sur le lac et colore en rose les cimes lointaines. En entrant au salon, on voit qu'on est chez un mélomane. Fortepiano, alto, violoncelle et violon nous font penser à de charmants quatuors. [...] C'est jour de grande animation; on pend la crémaillère dans la nouvelle demeure. Aussi Mme Droz [...] a-t-elle réuni chez elle parents et amis. Leschot y est avec sa femme; il rentre de voyage et a beaucoup de choses à conter. Ami-Isaac Dassier n'y manque pas, non plus que les parents Bennelle. Le vénérable couple Bonnet De la Rive, si difficile à déplacer, n'a pas redouté cette fois de faire le voyage de Genthod à Chambésy. [...] Les enfants mécaniques sont dans un coin du salon, réunis ici une dernière fois; leur maître a pris une sage et difficile résolution; il les a vendus. Et les poupées savantes s'apprêtent à s'en aller là-bas, au pays des sérénades et des oranges. Le dessinateur exécute ses croquis, toujours les mêmes; il crayonne hâtivement, souffle et admire son œuvre. La musicienne ayant joué ses ariettes, sollicite les applaudissements du petit auditoire. Leschot s'approche de l'écrivain et le met au point. Alors le petit, docile, plonge sa plume dans l'encrier; indifférent à tout ce qui l'entoure, il écrit et répète: Le temps passe vite. Et chacun devient songeur. [...]»¹⁰

Les auteurs romancent des éléments glanés ici et là dans les documents et si cela démontre le manque de recul critique, l'on remarque aussi que les sources à disposition – inventaires, documents de société et correspondance privée – ont été consultées dans le détail. On perçoit ainsi la frustration des auteurs devant l'échec de rassembler des données relatives au cadre intime des Jaquet-Droz, ce qu'ils pallient en créant des reconstitutions idéalisées du prétendu quotidien des mécaniciens. De plus, par des descriptions affectueuses des automates, les auteurs témoignent leur attachement à ces objets d'exception et goûtent personnellement le plaisir de les retrouver dans les collections du musée. En effet, Charles Perregaux, directeur du Technicum du Locle, et François-Louis Perrot, descendant de Pierre Jaquet-Droz,¹¹ se sont occupés du rapatriement des automates.

Ces deux auteurs se fondent dans une pratique historiographique typique de cette première moitié de XX^e siècle qui voit des chercheurs de divers horizons se

10 Perregaux, Perrot, *op. cit.*, 1916, pp. 149–151.

11 François-Louis Perrot est le descendant de Louis Perrot qui est le fils de Jacques-Louis Perrot (dit Perrot-la Pierre) et de Julie Jaquet-Droz, elle-même la fille de Pierre Jaquet-Droz. Il faut aussi noter qu'il n'y a pas de descendance du côté de Henry-Louis Jaquet-Droz. Sa fille, Cécile-Madelaine, avait épousé son cousin germain Louis Perrot en 1809 mais décéda en 1815 sans enfants.

mettre à travailler sur l'histoire locale. La démarche est cumulative et érudite plutôt que problématique. Les travaux fondateurs de Perregaux et Perrot ouvrent cependant la voie aux recherches d'Alfred Chapuis, dont les nombreuses publications¹² semblent presque sanctionner l'épuisement du sujet tout en fixant et en perpétuant l'image mythique des Jaquet-Droz dès le milieu du XX^e siècle. Les études de cet historien présentent aussi des problèmes méthodologiques, essentiellement parce qu'elles sont conçues comme un éloge du monde horloger jurassien. Premièrement, Chapuis convoque le stéréotype du «génie mécanique» montagnard. Celui-ci est déjà vanté au XVIII^e siècle dans la fameuse lettre de Rousseau à D'Alembert sur les spectacles¹³ en réponse à l'article «Genève» de l'*Encyclopédie*, ainsi que dans la *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et de Valangin*¹⁴ du Banneret Ostervald, qui, sous la forme d'un récit de voyage, en présente les arts et les industries. Parmi les nombreux aspects traités, le Banneret présente Daniel JeanRichard comme le fondateur de l'horlogerie au XVII^e siècle, il mentionne les différentes spécialisations qui s'y pratiquent ainsi que les liens tissés avec les grands centres horlogers, démontrant ainsi le succès grandissant de l'industrie horlogère dans les montagnes neuchâtelaises. Une certaine fierté se perçoit lorsqu'il mentionne les nombreuses pièces qui finissent chez les plus grands horlogers à Paris et à Londres. Enfin, lorsqu'il parle des meilleurs horlogers de la région, il consacre une longue partie à Pierre Jaquet-Droz: «Le plus célèbre de tous ces artistes est M. Jaquet Droz, dont le nom est connu dans toute l'Europe et qui, cherchant à perfectionner une science par laquelle M. Vaucanson s'est illustré, est parvenu à exécuter par le mouvement des horloges tout ce que son rare génie pour les mécaniques a su imaginer.»¹⁵ Se basant sur ces documents incontournables et sur d'autres sources, Alfred Chapuis valorise le travail d'exception des Jaquet-Droz notamment dans son célèbre ouvrage *Le Monde des Automates*, qui fonctionne par climax ascendant et qui situe les automates Jaquet-Droz au sommet des réalisations mécaniques. Par l'utilisation de sources primaires et locales, dont l'exploitation n'est ni systématique ni menée de manière approfondie, Chapuis constitue une histoire mythique de l'horlogerie de l'espace

12 Alfred Chapuis, *Histoire de la pendulerie neuchâteloise*, Neuchâtel, 1917; Alfred Chapuis, *La montre «chinoise»*, Neuchâtel, 1919; Alfred Chapuis, *Le Monde des Automates: étude historique et technique*, Paris/Neuchâtel, 1928, 2 vol.; Alfred Chapuis, *La montre automatique ancienne: un siècle et demi d'histoire 1770–1931*, Neuchâtel, 1952; Alfred Chapuis, *Grands artisans de la chronométrie: histoire de l'horlogerie au Locle*, Neuchâtel, 1958.

13 Jean-Jaques Rousseau, *J.J. Rousseau citoyen de Genève, à Mr D'Alembert*, Amsterdam, 1758.

14 Frédéric-Samuel Osterwald, *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et de Valangin*, Neuchâtel, 1764.

15 Frédéric-Samuel Ostervald, *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et Valangin*, Neuchâtel, 2002, pp. 60–62.

L'orthographe originale est maintenue pour toutes les citations présentées dans cet article.

jurassien. Son approche, presque essentiellement descriptive, place le lecteur face à une accumulation érudite de données techniques et anecdotiques sans réelles perspectives d'analyse.

Si une appréciation quantitative des écrits sur les Jaquet-Droz est souhaitable, elle ne peut qu'être partielle. En effet, notre abondant corpus d'ouvrages comprend également des textes qui, tout en mentionnant le trio chaux-de-fonnier, n'en font pas le sujet principal. Les écrits sont peu nombreux pendant tout le XIX^e siècle, à l'exception des prospectus qui présentent les automates en tournée européenne et des descriptions dans les quotidiens des villes qui les voient passer. Bien qu'on écrive déjà sur les Jaquet-Droz à la fin du XIX^e siècle, c'est véritablement avec l'entrée des trois automates au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel que la production de textes s'intensifie. Il y a une vingtaine d'écrits sur les Jaquet-Droz pendant la première moitié du XX^e siècle et surtout des articles publiés dans le *Musée Neuchâtelois*, revue d'histoire locale créé en 1864, et une seule monographie¹⁶ dont il a déjà été question ici. A cela il faut encore ajouter les nombreux ouvrages et articles de Chapuis, plus généralistes, qui accordent une part importante aux Jaquet-Droz dans l'histoire technique de l'horlogerie. On constate un nouveau souffle bibliographique dans le sillage du 250^e anniversaire de la naissance de Pierre Jaquet-Droz, dont il sera question dans la dernière partie. Quatre ouvrages sont consacrés aux Jaquet-Droz: le livre anniversaire de 1971,¹⁷ la transcription du voyage d'Espagne¹⁸ et une étude sur les automates publiée en quatre langues.¹⁹ Dans la foulée, Marc Van den Berghe rédige son mémoire de licence sur les trois automates.²⁰ On remarque aussi la publication de textes par l'entreprise Jaquet Droz actuelle.²¹ Si les articles sont moins nombreux, plusieurs ouvrages paraissent et démontrent l'intérêt de considérer les Jaquet-Droz dans le cadre d'études plus larges: les relations commerciales internationales,²² les spectacles à Londres,²³

16 Perregaux, Perrot, 1916, *op. cit.*

17 Edmond Droz, François Faessler, Samuel Guye, *Pierre Jaquet-Droz et son temps*, La Chaux-de-Fonds, 1971.

18 André Tissot, *Voyage de Pierre Jaquet-Droz à la cour du Roi d'Espagne*, Neuchâtel, 1982.

19 Carrera, Loiseau, Roux, *op. cit.*, 1979.

20 Marc Van den Berghe, «La Musicienne, Le Dessinateur, L'Écrivain des Jaquet-Droz Père et Fils et Leschot, chefs-d'œuvre de l'âge d'or des automates», mémoire de licence, Université Libre de Bruxelles, 1988-1989.

21 Cendrène Jéquier, Jean-Claude Sabrier, *Jaquet Droz, Tome premier: le siècle des Lumières*, Bienne, 2002.

22 Catherine Pagani, *Eastern Magnificence and European Ingenuity. Clocks of Late Imperial China*, Ann Arbor, 2001; Smith, 2004, *op. cit.*

23 Richard D. Altick, *The Shows of London*, Cambridge, 1978.

l'histoire culturelle, notamment des pierres précieuses²⁴ ou encore la philosophie et l'histoire des sciences.²⁵

Transmission du savoir-faire horloger

Distinguer les faits documentés du discours historiographique sur la transmission du savoir-faire horloger²⁶ dans le cadre de l'entreprise Jaquet-Droz est particulièrement important car les conjectures sont si nombreuses que les évidences documentaires sont presque inexistantes. Dans l'absolu, l'absence de contrats d'apprentissage constitue une entrave à notre étude mais n'a rien de singulier. Dans notre cas, elle peut paraître surprenante au vu de la consommation que fait Pierre Jaquet-Droz des services notariaux²⁷ et qui révèle une importante spéculation foncière plutôt qu'une stratégie de transmission du savoir technique.

Pierre fait ses humanités à Bâle pendant deux ans: une formation requise pour des études en théologie comprenant les langues classiques agrémentée de mathématique et de physique. Perregaux et Perrot évoquent cette période charnière où, de candidat au pastorat, Pierre s'adonne à l'horlogerie:

«Il apporta à son œuvre d'artisan savant des règles de travail inconnues à ses prédécesseurs, les bons penduliers neuchâtelois, lesquels avaient fait leurs recherches et réalisé leurs découvertes par tâtonnement et empirisme. Il allait devenir le premier mécanicien du pays, préparé scientifiquement à sa tâche. Comment se fit l'apprentissage du jeune Pierre? Là, tout est inconnu. Nous l'avons vu déjà, nul ne connaît la profession que son père exerçait. L'une de ses sœurs, dit-on, avait renoncé au coussin de la dentellière neuchâteloise pour se vouer au métier nouveau; d'un œil amusé, au temps de ses vacances, Pierre la suivait au travail.»²⁸

Selon ces auteurs, Pierre Jaquet-Droz aurait appris les rudiments du métier d'horloger en observant et en reproduisant les gestes du praticien à la manière d'un autodidacte, puis, son goût inné pour la mécanique l'aurait poussé à abandonner sa carrière en théologie. Le clin d'œil au récit de Daniel JeanRichard, censé avoir intro-

24 Marcia Pointon, *Brilliant Effects. A Cultural History of Gem Stones and Jewellery*, New Haven, London, 2009.

25 Jean-Claude Beaune, *L'automate et ses mobiles*, Paris, 1980; William Clark, Jan Golinski, Simon Schaffer, (éds.), *The Sciences in Enlightened Europe*, Chicago/London, 1999.

26 Estelle Fallet, Alain Cortat, *Apprendre l'horlogerie dans les Montagnes neuchâteloises, 1740–1810*, La Chaux-de-Fonds, 2001; Catherine Cardinal (éd.), *Apprendre, créer, transmettre: la formation des horlogers, passé et avenir*, Actes du colloque 20–22 novembre 1998, La Chaux-de-Fonds, 1999.

27 Les recherches dans les archives de l'Etat de Neuchâtel et de Genève ont mis en évidence plus de cent actes notariés qui concernent les Jaquet-Droz et Leschot et Pierre Jaquet-Droz en particulier.

28 Perregaux, Perrot, *op. cit.*, pp. 44–45.

duit l'horlogerie dans les Montagnes Neuchâteloises au XVII^e siècle, est flagrant.²⁹ Observer la montre sous toutes ses coutures, la démonter et puis la remonter, voilà la démarche à la base de l'apprentissage du pionnier de La Sagne tel qu'il a été imaginé. Au vu de ces données combinées, la littérature secondaire a, par empilement, mis en valeur un apprentissage plus ou moins autodidacte mais favorisé par des études préalables. Relevons que la même rhétorique est employée pour définir les parcours d'autres artisans, consignés dans le *Musée Neuchâtelois*.³⁰ Les notions de recherche personnelle et de persévérance confirment une formation fortement basée sur l'empirisme.

Il semble pourtant que le hasard de cette formation sur le tas n'ait servi qu'à renforcer un sentiment d'exception vis-à-vis du parcours horloger de Pierre Jaquet-Droz. Sa famille présentait en effet des dispositions à ce qu'il prenne cette voie. Si le métier du père n'est pas clairement identifié, celui du grand-père l'est: un marchand drapier financièrement aisé qui a probablement dû se frotter aux produits horlogers. De plus, un réseau d'alliances se tissait, notamment par le mariage de la sœur de Pierre avec David Robert, fils de Josué Robert, horloger du Roi de France.³¹ En 1750 Pierre épouse Marianne Sandoz, la fille d'Anne-Marie Robert – nièce du même Josué Robert – et d'Abram-Louis Sandoz, personnalité politique à La Chaux-de-Fonds et constructeur de cabinets de pendules. Il paraît raisonnable de voir en Josué Robert l'un des maîtres d'apprentissage de Pierre, mais s'il est encore prématuré de parler de stratégie matrimoniale,³² son entourage semble avoir favorisé son activité horlogère. François Faessler³³ considère que l'apprentissage de Pierre s'est fait entre 1740 et 1747, soit dès son retour de Bâle. Ce qui est certain, c'est que ce dernier est indiqué dès 1749 comme «*très expert Orlogé en gros*» dans un volume de comptes de La Chaux-de-Fonds.³⁴

De son côté, Henry-Louis passe l'année de 1767 à Nancy chez l'Abbé de Servan³⁵ pour suivre des leçons de physique, de mathématique, de dessin et de musique.

29 Maurice Favre, *Daniel-JeanRichard, 1665–1741. Promoteur de l'industrie horlogère en terre neuchâteloise*, Le Locle, 1991; Laurence Marti, *L'invention de l'horloger*, Lausanne, 2003.

30 Notamment: Léon Montandon, Aldred Chapuis, «Les Maillardet», in *Musée Neuchâtelois*, 1917; Marius, Fallét, «Pierre-Louis Guinand, l'opticien, et son fils, Aimé Guinand (Extraits de leur correspondance)», in *Musée Neuchâtelois*, 1918, pp. 133–142.

31 Le certificat d'horloger du roi de Josué Robert se trouve au Musée international d'horlogerie à la Chaux-de-Fonds.

32 Jean-Marc Barrelet, «De la noce au turbin: famille et développement de l'horlogerie au XVIII^e et XIX^e siècles», in: *Musée Neuchâtelois*, 1994, pp. 213–225; Sylvie Béguelin, Hugues Scheurer, *Repertoire raisonné des horlogers neuchâtelois du XVIII^e et XIX^e siècles*, La Chaux-de-Fonds, 1993.

33 Droz, Faessler, Guye, 1971, *op. cit.*

34 Archives communales de La Chaux-de-Fonds, volume 230: *comptes communiars, bourgeois incorporés, copies des 2 premières giettes etc.*

35 Jacques François Lanier, *L'abbé Michel Servan ou de Servan. Prêtre, historien, ingénieur, Romans/Valence*, 2000.

Enfin, Leschot, qui est souvent considéré comme le fils adoptif de Pierre, aurait trouvé chez les Jaquet-Droz un environnement favorable où faire son apprentissage. Selon Perregaux et Perrot, Leschot serait arrivé chez Pierre peu avant son départ pour l'Espagne, soit vers 1757; ainsi Henry-Louis et Leschot auront suivi la même initiation au métier de mécanicien sous la direction de Pierre. La durée de la formation des deux garçons peut être estimée à une dizaine d'années.

L'inexistence de contrats d'apprentissage indique que la transmission du savoir-faire mécanique se fait à l'intérieur du cercle familial et qu'une formalisation devant un notaire n'est pas nécessaire. Si aucune politique d'apprentissage n'apparaît, Pierre fait néanmoins très tôt appel à un groupe d'ouvriers pour travailler dans son atelier à La Chaux-de-Fonds. Un document sur l'état de fabrication des automates au moment où Henry-Louis reprend les affaires indique que Leschot est l'ouvrier de Pierre puis d'Henry-Louis.³⁶ S'il est mentionné comme «ouvrier» au même titre que les trois autres cités à comparaître, Leschot semble incontestablement occuper une position supérieure: ce sont ses mémoires, sur l'avancée des travaux et sur la situation personnelle des Jaquet-Droz, qui sont retranscrites. La formation d'Henry-Louis est bien différente de celle de Pierre. Son éducation témoigne en effet qu'on lui offre la possibilité de devenir un gentilhomme instruit et apte à gérer l'aspect commercial autant que l'aspect technique de l'entreprise. Leschot, lui, est valorisé dans la littérature secondaire comme dominant la réalisation technique des projets pensés par les Jaquet-Droz.

Nébuleuse productive

Si la réputation des Jaquet-Droz est principalement due aux automates, leur vaste production mécanique, nettement moins étudiée, nous donne accès à l'organisation des ateliers. En effet, les aptitudes techniques et commerciales mises en valeur par un important réseau de partenaires productifs, permettent le déploiement de l'activité horlogère et l'écoulement de la marchandise sur le plan international. Sont abordés ici quelques-uns des éléments qui caractérisent l'entreprise Jaquet-Droz en lecture croisée avec leur traitement historiographique. La mobilité des personnes et des objets concrétisent l'internationalisation de l'entreprise et donnent à voir les modalités productives, le rôle de la sous-traitance et les synergies entre les lieux de production.

Dans le cadre de l'étude de l'entreprise Jaquet-Droz, la notion de voyage se déploie à différents niveaux. C'est en effet par son voyage en Espagne (1758–1759)³⁷

36 Archives de l'Etat de Neuchâtel (désormais AEN), Justices locales, La Chaux-de-Fonds, Justice civile, 27 juillet 1773 – 13 septembre 1775, volume 150, Audition de témoins, 17. 10. 1774, pp. 302–307.

37 C'est par le biais du beau-père de Pierre Jaquet-Droz, Abram-Louis Sandoz, qui l'accompagne en

dans le but de vendre au Roi Ferdinand VI ses pendules à automates, que la renommée de Pierre Jaquet-Droz se construit pour culminer avec les automates en 1774. Son activité se développe progressivement et l'implantation des Jaquet-Droz dans les grands centres horlogers d'Europe se met en place. Parallèlement, les voyageurs du Grand Tour passant par La Chaux-de-Fonds lui rendent visite et les gazettes et les récits de voyages évoquent cet horloger doué et ses incontournables automates.³⁸ A partir de 1774 ceux-ci quittent La Chaux-de-Fonds pour être exhibés à Paris puis à Londres. «Relâché» par son père en 1774,³⁹ Henry-Louis travaille désormais en son propre nom: il s'installe à Londres en 1775, s'associe à Maillardet en 1783 et ouvre un atelier à Genève en 1784 avec Leschot. Le voyage reste également central par la suite: la production est mobile tant par son établissement que par son écoulement. L'internationalisation de l'entreprise se perçoit ainsi par une correspondance commerciale d'envergure mais aussi par la mobilité des personnes. A titre d'exemple, dès 1784, Henry-Louis se rend à Londres chaque année pour le contrôle final de la production.

Morcelée entre les trois personnages et étendue sur près de soixante ans d'activités, la production évolue en fonction des marchés visés et des améliorations techniques apportées. La littérature secondaire a mis l'accent sur une production presque personnalisée. Pierre est associé aux objets de grande dimension comme les pendules et les cages à oiseaux ainsi qu'à l'Ecrivain. Henry-Louis réalise le Dessinateur, la Musicienne, La Grotte et les nombreuses pièces luxueuses⁴⁰ de petite dimension, plus spécifiquement horlogères et destinées à la Chine, comme les montres, les tabatières et les flacons à parfum. Leschot, enfin, associé à l'exécution technique des divers projets des Jaquet-Droz, apparaît comme un mécanicien très doué.

Si les sources ne contredisent pas fondamentalement cet état de fait, elles dévoilent une réalité plus composite et nettement plus mitigée. Bien que les trois sociétés collaborent, elles sont relativement indépendantes l'une de l'autre. Il ne faut donc pas considérer Londres et Genève comme des succursales de La Chaux-de-Fonds, d'autant plus que les ateliers furent actifs pendant des créneaux chrono-

Espagne et qui tient son journal, que nous avons un accès privilégié à cette entreprise. Le manuscrit du voyage d'Espagne se trouve à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds (D 1853). Une relecture de ce document est proposée par Tissot, 1982, *op. cit.*; Daniel Roche, «Voyage», in: Vincenzo Ferrone, Daniel Roche (éds.), *Le monde des Lumières*, Paris, 1999, pp. 349–357.

Un travail de mémoire sur le journal d'Abram-Louis Sandoz en présente le quotidien: Diane Skartounis, *Le Journal d'Abram Louis Sandoz, 1737–1759. Rencontre avec un homme du XVIII^e siècle*, Mémoire de licence, Neuchâtel, 1990.

38 AEN, Justices locales, La Chaux-de-Fonds, Justice civile, 27 juillet 1773 – 13 septembre 1775, volume 150, Audition de témoins, 17. 10. 1774, pp. 302–307.

39 AEN, Notaires avant 1837: Jean Jacques Brandt, volume B.812, Acte de Relâchement & Emancipation, 24. 1. 1774.

40 Dominique Margairaz, «Luxe», in: Michel Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, 2007, pp. 762–765.

giques différents. Egalement, si la montre de poche se généralise à Genève, la production ne se fige pas autour d'objets qui seraient la «spécialité» d'un seul horloger: la production tend vers la diversification, tant dans les décors que dans les mécanismes employés. Dans une lettre adressée en 1794 aux frères Jordan à Berlin, Leschot décline toute la gamme de production et montre la nécessité vitale de se diversifier:

«1. Des pendules a boetes en Colonne de marbre Blanc ou Jaspés en couleur, ornement de Bronze dorés or moulu, en forme de Temple à cascade ou jet d'Eau artificielle, avec oiseau sifflant a la revolution d'heure 2. des montres de poche & des pendules a carillon 3. des Cages de Grandeur ordinaire avec oiseau sifflant comme dessus 4. des Cartels d'or à montre à horloge & oiseau sifflant à la révolution des heures 5. des pendules a commandeur & Jeu de flute 6. des pendules astronomiques 7. des flacons d'or a horloge, & oiseau 8. des Tabatières d'or de forme ronde, ovales, quarré long emoucé avec oiseau sifflant, ordinairement emailés a médaillon peint avec petit & grand cache du bord a perles, quelques unes avec le petit cadre du médaillon a Brillant 9. des montres en Bague figarò à horloge, garnies en Diamant ou en perles.»⁴¹

Tout le luxe et la variété de la production sont décrits sobrement par Leschot. Au travers des nombreuses lettres commerciales, il s'affirme en tant qu'homme de la pratique vantant une longue expérience dans la fabrication et l'établissement d'une grande série de pièces riches et compliquées. Enfin, c'est la description du décor plutôt que du mécanisme qui confère à l'objet Jaquet-Droz un statut d'exception. Le fil conducteur de la production est celui des complications mécaniques, des pièces à musique et à automates.

La production conduite par Leschot est conçue comme une chaîne d'opérations où toute une série d'artisans, d'ouvriers et d'artistes contribuent à façonner des objets considérés pour la plupart, comme étant «*supérieurement travaillé*».⁴² Leschot souligne la bienfacture des pièces ainsi que la recherche esthétique, tant à ses commettants, auprès desquels il vante la qualité des pièces établies, qu'à ses ouvriers, auxquels il anticipe les plaintes qu'il aurait à essuyer si le travail n'était pas exécuté convenablement. Les relations établies entre les ateliers de Genève⁴³ et de Londres⁴⁴ révèlent encore le positionnement international de l'entreprise⁴⁵ tant dans l'établissement que dans la vente des pièces. De vastes bassins d'ouvriers sont sollicités là où se trouvent les compétences techniques et là où sont pratiqués les

41 Bibliothèque de Genève, (désormais BGE), Ms. Suppl. 962, pp. 66–67: Lettre de J.F. Leschot aux Frères Jordan, 31. 10. 1794.

42 BGE, Ms. Suppl. 961, pp. 76–78: Lettre de J.F. Leschot à Louis Georges, 13. 2. 1793.

43 Anne-Marie Piuze, Liliane Mottu-Weber, *L'économie genevoise de la Réforme à la fin de l'Ancien Régime: XVI–XVIII^e siècles*, Genève, 1990; Antony Babel, *Les métiers dans l'ancienne Genève. Histoire corporative de l'horlogerie, de l'orfèvrerie et des industries annexes*, Genève, 1916.

44 George White, *The Clockmakers of London*, London, 1998.

45 Smith, 2004, *op. cit.*, pp. 123–139.

prix les plus bas. Paris pour les décors des pendules, Londres pour la haute technicité des objets mécaniques, Genève pour l'émaillage des pièces, Bienne et la Vallée de Joux pour les oiseaux chanteurs, La Chaux-de-Fonds pour les prix concurrentiels qui s'y pratiquent et pour le réseau familial qui y est établi. Les stratégies productives et commerciales adoptées par Leschot sont révélées par sa correspondance.

«Quant à la Tabatière à Oiseau que vous avez vû, cette piece mécanique est certainement de n[ot]re atelier. J'ai eu l'honneur de vous prévenir il y a plusieurs années que nous faisons de ces sortes d'ouvrages en mécanique d'oiseau en Bijouterie comme tabatieres flacons et Nous y avons constamment fait graver le nom comme venant d'Angleterre par l'opinion generale que tout ce qui se fait dans ce pais là en ces genres est mieux travaillé, plus recherché & plus solide qu'ailleurs, malgré Celà c'est chez moi quelles s'establissent, avec cette difference que les tirant de moi Elles vous reviendront à meilleur marché que chez qui que ce soit.»⁴⁶

Retenons, de cette lettre de 1793 adressée à Georges Louis, horloger du Roi et négociant à Berlin, les éléments de réflexion qui jalonnent la suite des recherches. Leschot insiste sur le fait que poinçonner «Jaquet-Droz et Leschot. London» est une pratique bien établie. Car si la production londonienne bénéficie d'une réputation de grande fiabilité technique, on fait tout de même appel à Leschot pour la qualité de ses pièces. En parallèle, Leschot ne nie pas que d'autres maisons puissent proposer des pièces similaires mais c'est bien le prix et la qualité du travail qui font la différence entre les diverses productions. Les arguments du meilleur rapport qualité-prix sont toujours évoqués dans la correspondance où, intérêt commercial et fidélité envers la clientèle sont étroitement liés.⁴⁷

Si l'historiographie évoque certains noms prestigieux, dont James Cox, Jacob Frisard et Henry Maillardet, il faut revoir à la hausse le réseau social et le nombre d'ouvriers qui gravitent autour des divers ateliers. Un travail de recensement et de classification des personnes mentionnées dans les sources en dénombre déjà cinq cent cinquante, dont font partie les membres des familles, les amis, les relations politiques et scientifiques, les ouvriers, les intermédiaires, les clients et les concurrents. Si Perrot, Perregaux et Chapuis n'ont pas occulté que ces horlogers se sont entourés de collaborateurs de marque, ils n'ont pas saisi l'ampleur du groupe de sociabilité des «manufactures» Jaquet-Droz. La littérature secondaire fait totalement l'impasse sur ces éléments: on se borne à décrire les mécanismes de certaines pièces singulières, à en dévoiler le prix et parfois à en retracer le trajet prestigieux après la vente. On remarque ainsi, d'une part, la démarche technique de ces auteurs qui analysent les objets plus que les documents, et, d'autre part, le défaut d'intérêt

46 BGE, Ms. Suppl. 961, pp. 76-78: Lettre de J.F. Leschot à Louis Georges, 13. 2. 1793.

47 Franco Angiolini, Daniel Roche (dir.), *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*, Paris, 1995; Victor Bernard, Yannick Lemarchand, *Le miroir du marchand*, Paris, 1994.

à étudier une réalité productive nébuleuse, très fortement basée sur la division et la spécialisation du travail attribuant un rôle fondamental à la sous-traitance.

De l'inutilité des automates?

Si les automates fondent le savoir-faire technique des Jaquet-Droz ainsi que leur réputation internationale, il existe aussi des propos qui en critiquent le parcours par le même biais. Dans son récit de voyage en Suisse, William Coxe⁴⁸ considère les automates comme des hochets inutiles dont le génie à la base de leur conception aurait dû servir à de meilleures fins. Dans un siècle qui chérit l'utilité publique, les automates Jaquet-Droz ne sont pas dignes, à ses yeux, d'un tel programme. Un siècle plus tard, Phinnée Perret⁴⁹ estime aussi que ces talents mécaniques auraient dû pousser les Jaquet-Droz à travailler au développement de l'industrie horlogère dans la région. Chapuis rétorque que:

«Phinée Perret en veut aux pendules, aux carillons, aux jeux d'orgue et aux cages d'oiseaux. Son jugement sur Pierre Jaquet-Droz [...] est fort discutable. Le constructeur des androïdes a suivi l'impulsion de son propre génie et on ne peut lui reprocher de n'avoir pas été un Breguet ou un Ferdinand Berthoud. MM. Perregaux et Perrot, dans les «Jaquet-Droz et Leschot», répondant à ceux qui ont cru voir dans ces conceptions mécaniques des inutilités, montrent qu'au contraire, avec ses émules, il a affermi au loin la renommée industrielle des Montagnes neuchâteloises et contribué largement à fonder la réputation de nos artisans artistes.»⁵⁰

Ni William Coxe ni Phinnée Perret ne mentionnent dans leurs textes les activités d'Henry-Louis et de Leschot vouées à l'intérêt général et au bien public. D'une part, au sein de la production, on retrouve la fabrication de quelques prothèses anatomiques, et d'autre part, Henry-Louis et Leschot participent activement à la Société des Arts de Genève. En cela, ils révèlent les limites posées par les catégorisations simplificatrices sur la conception des automates telle que la conçoivent Coxe et Perret. En effet, au XVIII^e siècle les automates sont également des outils d'expérimentation et de savoir scientifique⁵¹ et s'ils sont exhibés contre paiement, ils symbolisent aussi le savoir-faire technique des Jaquet-Droz qui espèrent ainsi s'attirer des commandes.

48 William Coxe, *Lettres de M. William Coxe sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse*; traduites de l'anglais par Mr. Ramond, Paris/Lausanne, 1776, vol. 2.

49 Phinnée Perret, «Les horlogers Neuchâtelois au dix-huitième siècle», in: Jeanneret, F.A.M., *Etrennes Neuchâteloises*, Le Locle, 1862, pp. 1–84; Estelle Fallet, *La mesure du temps en mer et les horlogers suisses*, La Chaux-de-Fonds, 1995.

50 Chapuis, 1917, *op. cit.*, pp. 187–188.

51 Jessica Riskin, «The Defecating Duck, or, the Ambiguous Origins of Artificial Life», in *Critical Inquiry*, 2003, pp. 599–633, Vol. 29; Clark, Golinski, Schaffer, 1999, *op. cit.*

La construction du mythe «Jaquet-Droz» peut se lire au travers des événements marquant l'histoire horlogère. Tout au long du XX^e siècle les discours liés à la qualité suisse de l'horlogerie cristallisent une récupération téléologique de l'histoire des Jaquet-Droz! Convoqué par des auteurs des XIX^e et XX^e siècles, le génie horloger s'étudie dans une perspective où l'industrialisation et la mécanisation sont en pleine expansion, où la commercialisation de l'industrie suisse évolue de manière exponentielle sur les marchés internationaux, et justifie, a posteriori, l'aboutissement des manufactures nées au XVIII^e siècle. Ainsi, l'article «*Les Jaquet-Droz et Leschot, précurseurs de la mécanisation de l'industrie horlogère suisse*»⁵² met en valeur le parcours du fils de Leschot, Georges-Auguste, connu pour ses travaux consacrés à la mécanisation de la production horlogère à Genève au XIX^e siècle. Par filiation, les Jaquet-Droz et Leschot en deviennent les précurseurs! Notons aussi que les historiographes ayant travaillé sur les Jaquet-Droz au début du siècle dernier atteignent un statut de patriotes. Dans la notice nécrologique dédiée à Charles Perregaux en 1918, le lien entre l'histoire et le présent est encore renforcé: «Mais le nom de notre collègue restera indissolublement attaché à celui des Jaquet-Droz, ces horlogers de génie qui ont été la gloire industrielle de notre pays au XVIII^e siècle, et à leur immortelle création: les automates.»⁵³

Le 250^e anniversaire de Pierre Jaquet-Droz, célébré en 1971, est ponctué de manifestations qui renforcent, de plus belle, l'attachement populaire pour cet horloger: un cortège à sa gloire, un cycle de conférences, un festival du film horloger, une création musicale basée sur le répertoire de la Musicienne, la frappe de monnaies commémoratives ainsi que l'émission de timbres postaux. Si Henry-Louis et Leschot sont toujours associés à Pierre, c'est pourtant lui qui occupe la première place dans une littérature secondaire qui cultive un mythe. Un mythe qui entérine la relation privilégiée des Jaquet-Droz avec leurs automates plutôt qu'avec leur production horlogère, amplement basée sur la sous-traitance et commercialisée en Espagne, en Angleterre et en Chine. Et encore, un mythe qui met en valeur un savoir-faire mécanique fondé sur le génie inné plutôt que sur un long processus d'apprentissage, de voyages et d'échanges, tant savants que techniques.

Enfin, le retour systématique aux sources révèle le caractère visionnaire d'Henry-Louis, par sa capacité à exploiter le créneau très lucratif du commerce international mais aussi par son engagement dans la Société des Arts de Genève.⁵⁴ L'on redécouvre aussi le rôle fondamental joué par Leschot dans l'administration et la gestion technique de l'atelier de Genève pendant près de trente ans. Le «mythe

52 Droz, Faessler, Guye, 1971, *op. cit.*, pp. 55–71.

53 Armand Du Pasquier, «Charles Perregaux», in: *Musée Neuchâtelois*, 1918, pp. 77–78.

54 Danielle Buyssens, *La question de l'art à Genève. Du cosmopolitisme des lumières au romantisme des nationalités*, Genève, 2008.

Jaquet-Droz», comme c'est le cas pour de nombreux autres récits, plus ou moins légendaires et issus d'une historiographie horlogère jurassienne volumineuse, présente un caractère qui suggère le «*Swiss made*». Il possède en effet une importante force évocatrice en termes d'économie et de marketing. Les entreprises Leschot à Neuchâtel et Jaquet Droz à La Chaux-de-Fonds valorisent leur production horlogère par le biais de ces noms prestigieux et par leur histoire. Arborant un «*since 1738*» la firme Jaquet Droz actuelle présente sur son site Internet une ligne chronologique où l'on passe du décès d'Henry-Louis en 1791 au rachat de Jaquet Droz par Swatch Group en 2001.⁵⁵ Avant même la création de l'entreprise Jaquet Droz dans les années 1960, Tissot, qui ancre son identité d'entreprise dans la région neuchâteloise, a également utilisé les automates Jaquet-Droz pour vanter son savoir-faire horloger!⁵⁶ S'il est approprié de parler de détournement d'une virtuosité mécanique au profit d'entreprises actuelles, la plupart n'ayant rien à voir avec les personnages historiques, ce discours renforce le rapport étroit qui existe encore entre horlogerie et automates, mouvement et mécanisation. Le retour nécessaire à la critique de la littérature secondaire et à celle des sources primaires, permet véritablement de questionner des pratiques et des mises en scène, tant historiques qu'historiographiques.

55 L'exposition «De la Cité Interdite à la Cité du Temps. Jaquet-Droz à travers 3 siècles d'histoire» organisée par l'entreprise Jaquet Droz à la Cité du Temps à Genève (14.01.–6.02.2011) affiche la même prise de position. A aucun moment elle ne présente la cassure nécessaire entre les personnages historiques et l'entreprise actuelle.

56 Le film publicitaire pour la montre Tissot automatique de 1947, qui fait le lien entre les automates Jaquet-Droz et la production Tissot, est disponible à la section films historiques de leur site Internet. Aude Joseph, *Neuchâtel. Un Canton en images. Filmographie*. Tome 1, Hauterive, 2008.

